

I. Sortir de la guerre

Comment les pays belligérants sortent-ils de la guerre et cherchent-ils à construire la paix ?

a) Le bilan de la Première Guerre mondiale

1. Un bilan humain d'une ampleur inédite

La guerre a fait 9,4 millions de morts parmi les soldats. Les pays les plus touchés sont la Russie, l'Allemagne et la France. Il faut y ajouter la mort de 10 millions de civils à cause des famines, des maladies et du génocide arménien, sans compter les victimes de la grippe espagnole en 1918-1919. 20 millions d'anciens soldats sont blessés, avec parmi eux de nombreux invalides.

La guerre a provoqué une chute brutale de la natalité, créant des classes d'âge creuses (moins nombreuses).

2. Un désastre matériel et financier

La violence de la guerre a fait des dégâts matériels considérables dans les zones de combats. La France du Nord et de l'Est, l'Italie du Nord-Est, la Russie européenne ont connu les plus importantes destructions. En Europe, la production industrielle a baissé de 40% entre 1913 et 1918 et la production de blé a diminué d'1/5e.

Pour financer l'effort de guerre, les États européens se sont fortement endettés auprès de leur population ainsi que des États-Unis. À la fin du conflit, les dépenses sont très importantes pour reconstruire le pays, pensionner les veuves et les invalides... Jusqu'en 1920, on assiste à une très forte augmentation des prix liée à l'émission massive de monnaie.

3. Le déclin de l'Europe

Les États-Unis sortent renforcés du conflit. Ils ont accru leur production grâce aux achats des Alliés, développé leur commerce en Amérique latine et sont devenus les créanciers de l'Europe. Le Japon a aussi étendu son commerce en Asie. Dans les colonies qui ont participé à la guerre, les premières voix contre la domination européenne commencent à s'élever.

La violence de la guerre a entraîné un traumatisme moral parmi les Européens. Certains commencent à douter de la civilisation européenne et de sa grandeur.

b) Entre volonté de paix et tensions

1. Wilson et la création de la SDN

Dans son discours du 8 janvier 1918 devant le Congrès des États-Unis, le président Woodrow Wilson présente un programme en quatorze points destiné à faire naître un monde en paix. Il y évoque notamment le droit des peuples européens à disposer d'eux-mêmes et la nécessité de créer une Société des Nations.

La SDN naît officiellement le 10 janvier 1920 : elle réunit des États désireux d'empêcher toute nouvelle guerre et attachés aux principes de la sécurité collective. Mais elle est tout de suite affaiblie par le refus des États-Unis d'y adhérer. Par ailleurs, elle ne dispose pas de force armée pour faire appliquer ses décisions.

2. Les traités de paix redessinent l'Europe

VOCABULAIRE

Mémoire nationale : la mémoire individuelle est l'ensemble des souvenirs qui résultent de l'expérience des individus. La mémoire nationale est le récit dominant qui réduit la diversité des souvenirs particuliers et les englobe dans une mémoire commune à la nation.

Diktat : mot allemand signifiant « chose dictée, imposée » ; il désigne le traité de Versailles que l'Allemagne a dû signer sans avoir la possibilité de négocier.

Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes : principe, évoqué pour la première fois par le président américain Wilson en janvier 1918, selon lequel c'est le peuple qui doit choisir l'État dans lequel il veut vivre.

Réparations : paiements et transferts de biens et d'équipements que l'Allemagne et les empires centraux sont contraints d'effectuer en vertu des traités de paix.

Traité de paix : traité qui proclame la fin d'une guerre et contient souvent des contreparties réciproques pour les anciens belligérants. Il se distingue d'un armistice qui est un simple arrêt des combats.

Sécurité collective : système dans lequel les États répondent collectivement aux atteintes à la paix.

Victoire mutilée : expression utilisée par le poète italien Gabriele D'Annunzio pour évoquer le sentiment de trahison ressenti par l'Italie au lendemain des traités de paix de 1919.

La conférence de la Paix s'ouvre à Paris le 18 janvier 1919. Les puissances victorieuses y rédigent les traités de paix. Elles cherchent à satisfaire leurs intérêts nationaux tout en s'appuyant sur les Quatorze points de Wilson.

Le traité de Versailles affaiblit l'Allemagne. Celle-ci perd une partie de son territoire et ses colonies, doit limiter son armée à 100 000 hommes et est condamnée à payer aux Alliés de lourdes réparations. La Rhénanie est démilitarisée et occupée par les Alliés. Les Allemands, humiliés, considèrent ce traité comme un « *diktat* ».

Les autres traités entraînent le démembrement des grands empires. L'Empire austro-hongrois est divisé en plusieurs États selon le principe des nationalités. Mais les territoires arabes détachés de l'Empire ottoman sont confiés par la SDN sous forme de mandats à la France et au Royaume-Uni.

Les traités de paix sont à l'origine de nouvelles tensions. Les Turcs et les Grecs se font une longue guerre qui s'achève par le départ de 1,4 million de Grecs d'Anatolie (1919-1922) ; les Italiens parlent de victoire mutilée et revendiquent les terres irrédentes (Fiume, Dalmatie) qui ne leur ont pas été données par les traités ; les Polonais repoussent leurs frontières vers l'est.

3. La guerre civile en Russie et l'exil des Russes blancs

Après la révolution russe, la Russie bascule dans la guerre civile. Le gouvernement bolchevique affronte les Russes blancs, les armées de plusieurs pays étrangers qui craignent le communisme, et certaines nationalités de Russie qui veulent leur indépendance (Georgiens, Ukrainiens, Arméniens). Mais l'Armée rouge, organisée par Léon Trotski, finit par l'emporter. En 1922, la Russie se transforme en État fédéral en devenant l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS).

La victoire des communistes (bolcheviks) marque le début de l'exil pour 1,5 million de Russes. Devenus apatrides après un décret soviétique de décembre 1922, ils n'ont pas de statut légal et ils peuvent difficilement se déplacer. La SDN crée alors le « passeport Nansen » qui leur permet de passer les frontières et leur donne une protection juridique internationale. Ce passeport sera accordé à d'autres réfugiés, comme les Arméniens.

c) Les mémoires de la Grande Guerre

1. Les cimetières militaires, le soldat inconnu

Après l'armistice, les soldats morts sont regroupés dans de grands cimetières militaires nationaux bien entretenus, près des anciennes zones de combat. Seuls un cinquième des morts français seront récupérés par leurs familles.

En France et au Royaume-Uni, l'État décide de rendre honneur à un soldat inconnu représentant les morts non identifiés. Le 11 novembre 1920, l'Angleterre le dépose dans l'abbaye de Westminster à Londres tandis que la France l'inhume sous l'Arc de Triomphe à Paris.

En 1922, le 11 novembre devient un jour férié en France, en Belgique et aux États-Unis, et la date de la commémoration de la victoire et de la paix.

2. Mémoriaux et monuments aux morts

Dans les années 1920 et 1930, des mémoriaux sont édifiés sur les lieux de bataille et dans les pays qui ont participé à la guerre (Ossuaire de Douaumont, Victory Monument à Chicago...). En France, chaque commune fait aussi construire un monument aux morts, sur lequel sont inscrits les noms des soldats de la commune qui ont été tués. On s'y rend en procession lors des cérémonies du 11 novembre, on y dépose des gerbes, on y tient des discours.

Monuments et cérémonies permettent de rendre hommage aux morts mais aussi de glorifier la patrie pour laquelle les soldats ont donné leur vie. La guerre y est parfois dénoncée dans des discours pacifistes, mais rarement.